

Syndicalisme, un avenir à construire

Face aux politiques libérales qui démantèlent les Services Publics et la Fonction Publique, accroissent les inégalités, précarisent l'emploi, remettent en cause les droits sociaux, la protection sociale, les retraites..., le mouvement syndical a une lourde responsabilité à assumer. Affaibli par ses divisions, il s'est montré jusqu'ici dans l'incapacité de construire dans la durée et aux niveaux nécessaires les mobilisations et les mouvements sociaux pour mettre ces politiques en échec, et de proposer des alternatives crédibles.

Pourtant, par millions, les salariés ont exprimé en janvier et mars 2009 leur attente, leur espoir dans le syndicalisme. Pourtant l'aspiration à l'unité s'exprime dans tous les conflits sociaux, le besoin de construire une riposte à la politique gouvernementale est de plus en plus fort.

Cette attente pose en termes nouveaux la question de l'avenir du syndicalisme, et impose une forme d'obligation de résultats. Les difficultés liées à « l'alternative politique », la question de la représentativité, les remous et rapprochements qui en résultent, rendent les réponses encore plus urgentes.

Depuis sa création la Fsu a multiplié les initiatives pour construire des formes durables d'unité. Si elles n'ont pas été jusqu'ici couronnées de succès, notre Fédération ne doit pas y renoncer. Dans le contexte nouveau créé par les mobilisations de 2009 et la question de la représentativité, elle doit au contraire les intensifier.

Elle doit pour cela, enclencher une dynamique sur la base d'objectifs clairement énoncés :

- un syndicalisme à vocation majoritaire
- un syndicalisme de lutte et de transformation sociale
- renforcer la syndicalisation
- créer du neuf à partir d'une Fsu renforcée dans tous ses secteurs
 - construire un outil syndical nouveau en faisant participer les syndiqués à tous les débats et phases de cette construction
 - construire un outil de lutte fort et efficace pour riposter aux attaques contre le monde du travail

Il ne s'agit donc pas simplement de « travailler ensemble avec d'autres » mais d'entreprendre une démarche de construction d'un outil syndical nouveau. Cette démarche, le congrès du SNES a estimé qu'elle devait être ouverte à tous mais serait illusoire sans la CGT.

Une démarche qui ne ferme pas de porte, ne crée pas de clivage entre pôles dits de radicalité et réformiste. Une démarche qui, tout en annonçant clairement ses objectifs, soit ouverte à tous, s'intègre dans un stratégie revendicative et d'action et se donne les moyens, en y associant les syndiqués, d'interdire toute démarche d'appareil et toute forme d'instrumentalisation.

Une démarche intégrant la « culture Fsu », l'existence des courants des pensées et son fonctionnement démocratique, ainsi que l'ancrage des syndicats sur leurs professions, qui fortement contribué à la réussite de la construction de la Fsu et son attractivité.

Ce choix, et celui des moyens d'y parvenir, sont un des enjeux majeurs de notre congrès.

Bernard DUFFOURG, UA SNES